

Ion Smirnov**(28.12.1934, Dulepino Ivanovo, Federația Rusă –
23.04.2013, Bălți)**

Studii: Institutul Pedagogic de Stat din Bălți, Facultatea de Limbi Străine, specialitatea Limba franceză (1956). Angajat al Universității de Stat „Alec Russo” din Bălți din 1956: lector universitar, lector superior universitar, conferențiar universitar la Catedra de limba franceză. Doctor în filologie (1975). Șef la Catedra de vorbire și fonetică franceză (1965, 1969-1972), șef la Catedra de limba franceză (1972-1981), șef interimar la Catedra de filologie franceză (2004-2006). Decan la Facultatea Limbi Străine (1984-1988). Distincții: 1 medalie (în studenție) „Pentru valorificarea pământurilor de țelină”; insigna „Eminent al învățământului” (URSS).

Quelques aspects de difficultés de traduction¹

1. Les difficultés d'ordre sémantique. Si on parle des difficultés d'ordre sémantique, alors il est nécessaire de concentrer notre attention sur la polysémie, les expressions phraséologiques, l'équivalence, la transmission des noms propres, etc.

La polysémie est un obstacle que l'apprenant aussi bien que les traducteurs doivent franchir afin de dégager une interprétation conforme aux intentions du texte source. Tout d'abord l'aire d'extension des hétéronymes peut être différente parce que le découpage de la réalité peut être plus analytique dans une langue par rapport à une autre.

Ainsi le roumain se sert de deux mots dérivés différents pour exprimer l'action et le résultat de l'action ou l'état, tandis que le français emploie le même mot; il y a donc focalisation:

aranjare ————— arrangement
 aranjament ————— arrangement

Dans certains cas, la distance sémantique entre les deux mots focalisés est plus grande:

Consum ————— consommation
 Consumație ————— consommation
 Consumare ————— consommation

Puis dans la majorité des cas, on peut choisir correctement l'hétéronyme en fonction de la distinction référentielle, il n'existe pas moins des locutions automatisées dans lesquelles le choix n'est dicté que par l'usage, ex.: *A pune pe cineva pe*

¹Text reproduit după: *Tradiție și modernitate în abordarea limbajului*. Materialele Colocviului Cememorativ Internațional consacrat aniversării a 65-a de la nașterea prof. Mircea Ioniță, Bălți, Presa universitară bălțeană, 2006.

picioare – remettre qqn sur pied; A avea plumb în picioare – avoir les jambes molles. Parfois les ressources du roumain sont plus grandes que celles du français. Par exemple: le mot français *bouquet* peut avoir en roumain plusieurs équivalents: *buchet, pâlc, legătură, mănunchi.*

Un autre problème, c'est celui des expressions phraséologiques, car c'est justement ici que les traducteurs rencontrent beaucoup de difficultés: elles sont spécifiques à une langue donnée, voilà pourquoi on ne peut pas toujours trouver des équivalents adéquats dans une autre langue. Dans les expressions phraséologiques le mot perd son indépendance et se traduit seulement dans le cadre de l'expression. Voilà pourquoi la traduction des phraséologismes se soumet aux règles particulières:

A) Si dans la langue cible il y a des équivalents constants de l'expression à traduire, alors on doit les employer obligatoirement. Telles peuvent être les expressions venues de la même source: de la mythologie antique (le cheval de Troie – Calul Troian), des textes religieux (la Tour de Babel – Turnul Babel), ou ce sont des emprunts des autres langues (le secret de la Polichinelle – secretul lui Polișinel). Les équivalents peuvent être des expressions de provenance différente, mais formées de la même sorte. Équivalent d'une expression phraséologique peut être un seul mot.

B) Si l'expression phraséologique a plusieurs significations, alors on choisit l'équivalent d'après le contexte.

C) Si l'expression phraséologique n'a aucun équivalent lexical ou l'équivalent a un spécifique tellement nationalisé qu'il ne peut pas être employé dans la traduction, alors il faut utiliser la traduction littérale.

D) S'il n'y a pas d'équivalents et la traduction littérale n'est pas tout à fait claire, alors on doit faire appel aux explications, aux traductions descriptives (Гак 1980: 214).

Les proverbes, les dictons, les aphorismes sont considérés aussi des phraséologismes. Ils se traduisent comme un tout entier.

Du point de vue de la traduction on peut classer les proverbes et les dictons en trois groupes:

1. Qui ont des équivalents adéquats dans la langue cible:

«Ce qui naît de chatte, mange des souris». «Ce naște din pisică șoareci mănîncă». (Istrati 1967a: 118-119). «Jusque chez Dieu, on peut être dévoré par les Saints!» «Până la Dumnezeu te mănîncă Sfinții!» (*ibidem*: 94-95). «La forêt verdoyante ne manque pas de branches sèches». «Nu e pădure fără uscături». (Istrati 1967b: 244-245).

2. Qui ont des équivalents qui conviennent d'après le sens:

«Je ne sais pas quoi faire de ma peau». «N-am nici un rost în viață». (*ibidem*: 156-157).

3. Qui n'ont aucun équivalent et alors on arrivera à une traduction «mot-à-mot»:

«Parle selon ta façon de t'habiller; ou habille-toi selon ta façon de parler». «Ori vorbește cum ți-e portul, ori te poartă cum ți-e vorba». (*ibidem*: 142-143) (Гучькова 1964: 50).

Mais la stabilité des unités phraséologiques ne peut pas toujours résoudre le problème de l'influence sur l'auditoire. Voilà pourquoi souvent l'auteur cherche à

donner aux phraséologismes un autre aspect pas tout à fait habituel pour les lecteurs et pour les auditeurs, à changer son aspect formel. C'est une violation de l'intégrité des unités phraséologiques, car cela contribue à la décomposition des phraséologismes. Mais n'importe quel changement phraséologique ce soit, il est justifié. Charles Bally a affirmé que la violation des formes habituelles de la langue sert indirectement à l'expressivité de ce qui introduit de la diversité dans la langue. (*Tempađu neperevodčuka* 1976: 70).

Ainsi, par exemple, en changeant un terme d'une expression phraséologique ou d'un aphorisme, par un autre mot, on arrive à une transformation radicale, ex.: «La religieuse malgré elle». «Călugăriță fără voie». (Istrati 1967b: 128-129).

2. Les difficultés d'ordre socioculturel. Un autre obstacle, on peut considérer que c'est la traduction des réalités et des noms propres.

Dans la transmission des réalités, il est nécessaire d'utiliser quelques moyens: la translittération: *domnitza – domnița, tzap – țap, nalouca– năluca, doines – doine* etc.; la traduction approximative: *mizericordioasă – miséricordieuse, doamnă – madame, japân – maître* etc.; calque: *mațe-fripte – le ventre-creux, coate-goale – le malotru, un scîrță-scîrță pe hîrtie – un gratte-papier* etc. (Тучькова 1964: 40).

La traduction descriptive: *candelă – la veilleuse de l'icône, daraveri-mille affaires à régler* etc. Chacun de ces moyens a ses avantages et désavantages. Ainsi, la translittération garde le coloris du texte, mais parfois il demande des commentaires, si les mots ne sont pas trop explicites pour le lecteur. La traduction approximative est tout à fait claire, mais elle affaiblit les particularités nationales du texte original. La création d'un mot nouveau à l'aide du calque, n'est pas toujours possible. Quant à la traduction descriptive, elle est employée seulement dans le cas où le lecteur a besoin d'une explication.

La traduction des noms propres a son spécifique à part. Voilà pourquoi c'est très difficile de choisir correctement le moyen de leur traduction pour pouvoir garder à la même fois la couleur locale.

Les noms propres d'habitude ne se soumettent pas à la traduction, ils sont plutôt transcrits. Mais les noms propres qui ont une signification à part peuvent être traduits: *Tache-pantofaral – Take-le-Cordonnier, popa Zăbava – Père Traînard, Bursuc – le père Blaireau, Podul-de-Pământ – Chaussée de Terre* etc.

Les noms des journaux, des magazines et les noms des théâtres gardent leurs formes d'habitude. L'association des signes linguistiques à la réalité environnante subit les contraintes d'un faisceau de facteurs tels que les conditions sociales et historiques dans lesquelles s'est développée la communauté en question, l'expérience linguistique et culturelle, les contacts avec les autres communautés etc.

Les modalités de transfert du culturel concernent les termes marqués du point de vue civilisationnel (particularités locales: coutumes, croyances, culture matérielle: plats spécifiques, vêtements, monnaies, mesures de longueur etc.) ou des particularités géographiques. Ces unités peuvent se ramener aux types généraux suivants:

– l'unité source marquée et traduite par une unité qui évoque une autre réalité: «Mă târăsc de-a bucelea pe schele și mă pomenesc din nou aici ...» «J'avance à quatre pattes sur l'échafaudage et me retrouve de nouveau ici ...» (Caragiale 1962: 47-93);

– le traducteur substitue l'unité source avec une autre unité: «... că-i sarea ochelarii de pe ochi și giubenul din cap de auzea câinii din Giurgiu», «... Je lui aurais fait valiser son lorgnon et son gibus amener les cabots, d'ici jusqu'au Danube». (*ibidem*: 11-51);

– le terme marqué est traduit par un correspondant fonctionnel: «Cosea galoanele la mondirul lui nea Chiriac.» «... Elle cousait les galons sur la tunique à m'sieu Kiriac.» (*ibidem*: 17-59);

– le terme marqué est neutralisé: «București 15/27 Răpciune.» «Bucarest, le 15/27 Septembre». (*ibidem*: 19-61).

La principale difficulté à laquelle se heurte le traducteur est la non-correspondance des variétés de langue socio-situationnelles.

Une deuxième difficulté résulterait donc de la non-équivalence des termes appartenant à des registres considérés comme équivalents, et l'équivalence de termes appartenants à des variétés non équivalentes.

Dans ces deux oeuvres Panait Istrati ne recourt pas à la traduction des termes propres à la culture roumaine, il fait appel plutôt à la translittération.

La structuration linguistique de la réalité environnante est, pour une large part, dépendante de la civilisation de la communauté émettrice. Se plaçant dans une perspective sociolinguistique, l'étude de la dimension périlinguistique de la traduction devient une composante essentielle de l'activité de tout traducteur.

Pour un traducteur, l'intérêt que présente l'étude des zones fortement idiomatisées, réside surtout dans la découverte des procédés indirects lui permettant de retransmettre les connotations socioculturelles.

La fausse interprétation des faits de langue conditionnés historiquement conduit à des incongruences stylistiques. L'opacité des structures qui portent l'empreinte de ces conditions spécifiques est l'un des plus grands obstacles qui se dresse devant le traducteur. «Apprendre une langue signifie deux choses: apprendre la structure et les mots de cette langue, mais aussi apprendre la civilisation, la culture de cette langue, ce qui est tout autre chose. De là viennent les difficultés dues à l'apprentissage corrélatif des situations dans lesquelles sont utilisés les mots et les structures de cette langue». (Mounin 1995: 162).

3. Les difficultés d'ordre stylistique. Pour donner une traduction adéquate et originale d'un texte artistique, le traducteur doit premièrement faire connaissance avec le style de l'auteur. On peut dire que c'est justement dans ce domaine que les traducteurs rencontrent les plus grandes difficultés. La traduction des tropes, notamment celle de la métaphore, présente une assez grande difficulté pour les traducteurs, même pour les traducteurs chevronnés.

Il convient pourtant de préciser que dans ce domaine il est risqué de viser à l'exhaustivité, le champ de la vigurativisation ne se laissant pas borner.

Chaque auteur a sa manière d'écrire, son langage individuel. Ainsi les métaphores et les métonymies individuelles donnent une image vive, qui doit être transmise dans la traduction aussi:

| | |
|-----------------------------------|---|
| <i>Ca în camera ta să vin</i> | <i>Mais pour arriver dans ton monde</i> |
| <i>Să te privesc de-aproape</i> | <i>Et te regarder ainsi</i> |
| <i>Am coborât cu-al meu senin</i> | <i>Je renaquis des eaux profondes</i> |
| <i>Și m-am născut din ape.</i> | <i>Où mon serin descendit.</i> |

(Eminescu 1984: 163-255).

Dans cet exemple, on voit que la métonymie a été transmise dans la langue cible, mais son effet n'est pas le même. Les tropes perdent beaucoup de leur signification. Il y a des cas où ils manquent dans la langue cible:

| | |
|------------------------------|---|
| <i>Să ne privim nesățios</i> | <i>Que nos regards toujours s'épanchent</i> |
| <i>Și dulce toată viața</i> | <i>Doucement toute la vie.</i> |

(*ibidem*: 169-260)

Dans cet exemple, on peut observer que la métaphore disparaît. Presque la même peut arriver aux autres figures de style aussi.

Un autre obstacle dans le processus de la traduction constitue les interjections et les onomatopées. On ne peut pas les traduire sans conteste car, elles expriment différentes émotions:

Asta-i! Una vorbim și basca ne-înțelegem.
(Caragiale 1962: 10-50).

Dans les oeuvres artistiques, on rencontre des verbes et des noms formés d'interjection, par le moyen de dérivation, en joutant des suffixes. Ce sont d'habitude les verbes et les noms provenus des cris des animaux, des oiseaux etc. Dans la traduction, il faut les substituer par les équivalents de la langue cible.

Bibliographie

- Mounin, G., *Linguistique et traduction*, Paris, Seghers, 1995.
 Гак, В., *Курс перевода*, Москва, Изд-во Международные отношения, 1980.
 Тучькова, Т. А., *Пособие по переводу с французского языка на русский*, Москва-Ленинград, Изд-во Просвещение, 1964.
Тетради переводчика, Москва, Изд-во Международные отношения, 1976.

Textes littéraires

- Caragiale, I. L., *Oeuvres*, Bucarest, Méridien-Édition, 1962 (textes traduits sous la direction de Simone Roland et Valentin Lipatti).
 Eminescu, M., *Luceafărul*, București, Editura Cartea românească, 1984.
 Istrati, P., *Oeuvres choisies. Présentation des haidoucs*, vol. III, București, Editura pentru literatură, 1967.
 Istrati, P., *Oeuvres choisies. Domnitza de Snagov*, vol. IV, București, Editura pentru literatură, 1967.